

FRANTZ FANON ET LA RENCONTRE AVEC L'AUTRE: POUR UNE PSYCHOLOGIE TRANSCULTURELLE DE LA LIBÉRATION

ALAIN GOUSSOT¹

À distance de cinquante ans de sa disparition, l'œuvre et la pensée de Frantz Fanon continuent à provoquer scandale et méfiance dans les milieux culturels et «scientifiques» bien pensants: il dérange beaucoup pour son discours engagé, sa prise de position explicite en faveur des opprimés et des exclus de tout genre et en tout lieu. Beaucoup sont ceux qui considèrent son œuvre comme dépassée, son appui aux luttes anticoloniales des peuples du Maghreb et d'Afrique comme déplacé et extrémiste.

Je propose ici de rappeler son apport à la compréhension des mécanismes psychologiques dans les situations de domination et d'exclusion, de la nature des rapports entre dominants et dominés, colonisateur et colonisé, blanc et noir, mais aussi psychiatre et patient. Il s'agit ici de refaire très synthétiquement le parcours qui a nourri la réflexion de Fanon sur le thème de la rencontre avec l'Autre, sa conception de l'humanité comme rencontre qui reconnaît l'humain dans la relation, d'une humanité capable de se libérer de sa tendance à déshumaniser l'Autre. Le thème de la rencontre avec l'Autre différent de soi, de la transformation de la différence en relation inégale, mais aussi celui de la rencontre avec soi-même dans la dynamique de la construction complexe de l'identité, tout cela est présent dans le travail de Fanon. Nous trouvons aussi chez lui les questions du rapport entre l'universel et le particulier, de la dialectique des regards dans les relations qui ne sont jamais neutres mais toujours déterminées socialement et historiquement, de la centralité de l'homme et de la personne dans la construction de son histoire, de la création du bouc émissaire, de l'agressivité sociale et intersubjective, des liens aliénants de dépendance, de l'aliénation comme processus qui rend étranger à soi-même; tous ces thèmes restent encore aujourd'hui d'une très grande actualité. Le grand psychiatre italien Franco Basaglia, acteur d'une grande révolution culturelle en

1 Professeur de pédagogie à la Faculté de psychologie, Université de Bologne, Piazzale Aldo Moro 90, Cesena (Italie)

Italie qui aboutira à la fermeture des asiles d'aliénés et à une conception nouvelle du rapport entre maladie, santé et thérapie, basée sur la rencontre et la reconnaissance de la subjectivité du patient, reconnaîtra en Fanon un de ses maîtres.

1 La formation et la construction d'une pensée originale

Pour comprendre l'originalité de l'œuvre de Fanon, il faut faire une «archéologie de son savoir», un savoir construit à travers son expérience de martiniquais noir qui se spécialise et commence à pratiquer en France pour se déplacer par la suite en Algérie. Une trajectoire faite de métissages et transculturelle, entre sa terre d'origine, le créole, le français, la philosophie, la médecine, la psychiatrie, la sociologie politique, l'Algérie et l'Afrique. Fanon rencontre Tosquelles et son expérience de désinstitutionnalisation à Saint Alban; il lit Freud, Alfred Adler dont il sera très influencé, Octave Mannoni avec lequel il aura un rapport respectueux mais critique; il suit les leçons de Merleau-Ponty et en partage la philosophie des perceptions; il prend connaissance de la psychologie de la Gestalt; il lit Hegel, connaît Marx; il lit Jung mais considère comme dangereux et réactionnaire son concept d'inconscient collectif. C'est avec Tosquelles qu'il élabore sa *conception du sociodiagnostic* et sa démarche de *socialthérapie*, qui sera reprise en Italie par Basaglia. Il voit dans des relations sociales basées sur la reconnaissance de la dignité de la personne un moyen fondamental pour émanciper le patient. Il est intéressant de voir aussi l'intérêt de Fanon pour les écrits de Jacques Lacan (sa théorie du miroir) et de Georges Canguilhem, l'épistémologue des sciences qui met en discussion le concept de normalité dans son texte «le normal et le pathologique»; il lit aussi les anthropologues Abraham Kardiner (dont il critique le concept de «personnalité de base»), Georges Balandier et Ralph Linton. Dans ses textes on trouve aussi un grand intérêt pour la psychologie de la relation entre les sexes, d'où ses lectures de Hélène Deutsch, Marie Bonaparte et Anna Freud. Il connaît les travaux d'Alioune Diop et celui de Placide Temples sur la philosophie bantoue, il suit les premiers travaux de Cheikh Anta Diop, la paléontologue et anthropologue sénégalais, dont il apprécie le point de vue critique envers l'ethnocentrisme de la culture européenne. Il connaît les textes des écrivains et des penseurs de la négritude Aimé Césaire, Léon Damas, Sédar Senghor, qu'il admire mais avec lesquels il prend des distances. En effet, il trouve que leur conception de l'homme noir est spéculaire par rapport à celle des penseurs blancs qui parlent de supériorité blanche, alors qu'il pense que psychologiquement il faut sortir du cercle vicieux du Nous et Eux où la rencontre et la reconnaissance sont problématiques et quasi impossibles. Il ne faut pas oublier

son dialogue avec deux grandes figures de la pensée philosophique française : d'un côté Jean-Paul Sartre, son existentialisme et sa conception de l'intellectuel engagé aux côtés des opprimés, mais aussi celle du fondateur du personnalisme et de la revue *Esprit* d'Emmanuel Mounier. La centralité de la personne humaine, l'idée que l'on rencontre des hommes et non des cultures, la tentative de construire un nouvel humanisme sont des thèmes qu'affrontera Fanon en faisant référence à Mounier. Fanon lit avec un grand intérêt le texte de ce dernier «L'Eveil de l'Afrique noire» (publié au Seuil en 1948) qui le fait réfléchir, le porte à se poser de manière critique vis-à-vis du mouvement de la négritude et à souligner ainsi le caractère à la fois semblable et différent, donc métissé, de chaque réalité et société humaine.

Frantz Fanon lit aussi attentivement le livre d'Octave Mannoni² *Psychologie de la colonisation* (1950) : à la suite de la répression brutale de la révolte à Madagascar en 1947, il tente d'analyser, à travers les outils de l'ethnologie combinée à celle de la psychanalyse, les relations de dépendance en situation coloniale, les fantasmes inconscients que les colons plaquent sur les indigènes. L'ouvrage sera sévèrement critiqué par Aimé Césaire et de manière plus subtile par Fanon. «Le noir c'est la peur que le blanc a de lui-même», voici la théorie de Mannoni. Dans le face à face qui les oppose, le colonisé aurait un «complexe de dépendance» antérieur à la colonisation et le colon un «complexe de supériorité» qui le conduit à dominer. Mannoni était en analyse chez Lacan au moment de l'écriture et les thèmes de la dialectique du regard et du miroir étaient très présents dans sa réflexion. Fanon sait utiliser le caractère stimulant de cette démarche tout en critiquant ses contradictions. Mais il ne fait aucun doute que c'est la rencontre avec François Tosquelles qui sera décisive dans tout le parcours intellectuel et militant de Fanon. Il faut souligner la dimension politique de la figure de Tosquelles: républicain marxiste espagnol avec des sensibilités libertaires qui tente de transformer la pratique psychiatrique en Espagne, avant et durant la République. Il participe aux combats pour sa défense. Il avait des méthodes peu orthodoxes pour s'occuper des soldats et miliciens traumatisés ; il a, par exemple, embauché des prostituées comme personnel soignant car il considérait qu'elles s'y connaissaient mieux que quiconque en matière de psychologie masculine. Condamné à mort par le régime de Franco, Tosquelles se réfugie en France. Ses titres n'étant pas reconnus, il devra refaire toute sa formation, repassant du statut d'infirmier, d'interne pour devenir finalement médecin chef à Saint Alban en 1952, date où arrive Fanon. Tosquelles expérimente des formes d'ouverture et de vie collective qui se traduisent par l'organisation d'une participation des patients à la vie «démocratique et institutionnelle» de

2 Il avait d'ailleurs enseigné à la Martinique

l'hôpital ; c'est ainsi que soignants et patients voient leurs activités se déplacer sur d'autres problèmes que leur « mal de vivre ». On y pratique ainsi la réinsertion sociale, l'apprentissage de la vie en commun, l'acceptation de l'autre, la gestion des frustrations dans la rencontre avec l'autre et les contextes de vie réelle. Il s'agit de transformer les relations et de faire prendre conscience à certains membres des équipes soignantes qu'ils se comportent avec les malades un peu comme les gardiens des prisons et des camps de concentration. Le rapport soignant/soigné, qui était basé sur la domination, se modifie en un rapport dialogique où est possible la rencontre. Ici Fanon apprend ce que signifie concrètement modifier dans la pratique un rapport humain, où l'autre est seulement un objet de soin en une relation où l'autre est sujet actif de sa propre démarche ; sa conception du processus thérapeutique attribue une grosse importance à la structuration du milieu de vie qui fonctionne comme un processus de libération où soignant et soigné s'émancipent ensemble. Fanon apprend que ressemblance et différence sont deux dimensions du processus de construction de tout individu et que ce sont les similitudes qui permettent aux humains de communiquer et de reconnaître leurs différences réciproques en les respectant.

2 La critique de l'exotisme et de l'ethnisation dans la pratique clinique

Il n'est pas hasardeux d'affirmer que la première critique à un modèle ethnisant dans le domaine psychiatrique a lieu avec Franz Fanon. Il s'agit d'un point de vue original car il provient d'un martiniquais immigré en France, colonisé d'abord et qui participe à la lutte du peuple algérien pour son indépendance. Fanon en tant qu'intellectuel martiniquais, noir, militant et médecin proposera une conception originale de l'identité culturelle et surtout de la pratique thérapeutique dans un contexte de domination. Fanon est aussi un métis précisément, né à la Martinique, de peau noire, formé et scolarisé en français. C'est la raison pour laquelle sa lutte contre le racisme et la domination coloniale passe aussi par une critique de l'idéologie de la négritude et de l'institutionnalisation des malades mentaux par leur internement dans les asiles psychiatriques. On dira qu'il n'y a pas de rapport entre ces deux phénomènes et pourtant ce rapport existe, et Fanon l'avait très bien saisi, ce qui explique la profondeur de son analyse et sa grande actualité. Dans les deux cas, racisme et situation coloniale, stigmatisation et ségrégation de la maladie mentale, les questions de la diversité ne se posent pas dans ces situations où règne la domination. Dans le système colonial, la domination du colonisateur

sur le colonisé, est justifiée par des théories racistes infériorisantes qui tendent à justifier sur le plan scientifique l'inégalité et l'oppression. Dans le domaine médical, la domination du médecin psychiatre et de ses théories nosographiques sur le patient, tendent à justifier la condition d'infériorité du malade mental. Ce qui frappe dans ce parallèle est le fait que Fanon s'attaque tout de suite au caractère relationnel de la domination, et qu'il part de là pour critiquer toute théorie fermée et rigide de l'identité. Le malade n'est pas seulement un ensemble de symptômes, mais une personne qui vit une situation spécifique ; le colonisé n'est pas seulement le dominé mais il est le produit d'une relation devenue domination intériorisée. C'est par la conjonction de l'analyse sociopolitique, anthropologique et médicale que Fanon démonte tous les mécanismes de construction de l'aliénation, au profit du respect des différences et surtout de l'égalité entre les différences.

Ses rencontres avec Sartre et Merleau-Ponty furent décisives dans sa formation ; les thèmes de l'existentialisme sur la liberté et l'engagement ainsi que les réflexions sur la phénoménologie de la perception enrichissent aussi bien son travail de psychiatre que son action d'intellectuel militant. Tout ce travail le pousse à s'interroger sérieusement sur la condition psychologique des colonisés et aussi des immigrés en France ; il met en discussion l'utilisation du savoir psychiatrique comme instrument de pouvoir. Il voit d'ailleurs comment est utilisée la psychiatrie à l'hôpital de Blida dans le Nord de l'Algérie, et de quelle manière l'apartheid fonctionne à la perfection à l'intérieur même de l'hôpital psychiatrique.

Dans *Peau noire et masques blancs*, son point de départ est très clair et se distingue avec netteté de celui du mouvement de la négritude guidé par Aimé Césaire, Léon Damas et Léopold Sédar Senghor: ce qui l'intéresse c'est de comprendre le mécanisme qui produit le complexe d'infériorité chez le noir, le colonisé et l'immigré. L'intériorisation du «regard blanc» infériorise et crée, selon lui, une tentative de trouver une solution sur le plan psychique face à la souffrance éprouvée. Dans sa réaction le colonisé finit par utiliser les modèles appris avec le colonisateur, et il finit donc par vouloir affirmer sa supériorité en utilisant les mêmes conduites du colonisateur. L'affirmation du colonisé face au regard qui le domine répond symétriquement à la surcompensation du colon (ici Fanon reprend la théorie d'Adler sur les complexes et anticipe les travaux de G Bateson sur le double lien). Fanon propose donc une analyse psycho-sociale : il faut, selon lui, aider l'individu (blanc, noir, colonisé, immigré) «à assumer l'universalisme inhérent à la condition humaine». La réalité pour lui réclame une «compréhension totale... sur le plan objectif comme sur le plan subjectif». On ne peut pas parler de culture, d'identité, de noir, de colonisé d'immigré en termes absolus, il faut situer dans le

temps et l'espace l'expérience humaine. Il faut analyser les mécanismes complexes des constructions identitaires, leurs rapports avec les systèmes sociaux et leurs mécanismes de représentation. Fanon ne cesse d'insister sur l'analyse complexe des mutations socio-économiques et historiques. C'est pour cette raison que la «négritude», selon lui, «rejette l'actualité et l'avenir au nom d'un passé mystique ». Ce passé est d'ailleurs alimenté par des ethnologues à la recherche de l'exotique à tout prix.

Pour Fanon il est nécessaire de faire un effort pour comprendre la complexité de la condition humaine dans sa vie concrète et son développement historique, et cela est valable aussi bien pour l'immigré que pour le colonisé. Il y a chez lui une méfiance de l'esprit à encadrer tout dans des catégories prédéfinies et manichéennes. Parlant du noir qui arrive en France il explique ce qui se passe dans le psychisme de l'immigré, son rapport de dominé avec la société qui l'a colonisé. Le changement de langue modifie la personnalité du migrant car « tout idiome est une façon de penser ». Le migrant se trouve dans une situation d'infériorité sociale, il est culturellement minoritaire, il balance en continuation entre adopter complètement le «mode d'existence» européen et le rejet rigide en se repliant sur une «identité mystique». Pour Fanon ce type de comportement se retrouve au sein de tout groupe qui a été colonisé et dominé, il se crée même des hiérarchies entre immigrés, c'est le cas par exemple du rapport entre les Antillais qui se considèrent français et les Noirs qui proviennent d'Afrique.

Mais ce qu'il faut retenir du raisonnement de Fanon c'est sa mise en discussion d'une conception essentialiste de l'identité ethnique ou/et culturelle, son refus de l'absolutisation d'une entité identitaire en dehors des rapports sociaux concrets de l'histoire. Fanon n'hésite pas à parler du «drame narcissiste où est enfermé chacun dans sa particularité». Cet enfermement est aussi le produit du regard de celui qui se trouve en position dominante, c'est le cas du psychiatre dans son rapport avec le malade ou du colonisateur dans son rapport avec le colonisé.

Il est intéressant de voir ici les arguments qu'utilise Fanon pour critiquer le livre d'Octave Mannoni *Psychologie de la colonisation*. Il pose les bases de la critique d'une conception ethnicisante de la psychiatrie qui ne prend pas en compte le lien entre universel et particulier. Mannoni étudie la psychologie du colonisé à travers le rapport indigène-colonisateur, il met en évidence ce qu'il considère comme la constitution d'un complexe de dépendance et d'infériorité préexistant à la colonisation, une espèce de trait culturel. Fanon ne critique pas seulement la tendance de Mannoni à considérer comme pathologique le conflit mais l'idée que chez le colonisé il existerait, pratiquement depuis l'enfance, un

«germe d'infériorité». Il met en évidence la contradiction dans laquelle tombe Mannoni, qui pourtant se pose contre la colonisation, voulant faire du «complexe d'infériorité quelque chose de préexistant à la colonisation».

Au fond n'est-ce pas la double tendance actuelle: de considérer comme pathologique le conflit social que vit l'immigré et qui est le produit des fortes inégalités dont il est victime? De culturaliser la souffrance psychique de l'immigré en essayant de l'identifier à un trait ethnico-folklorique? On peut reprendre l'affirmation de Fanon sur la structure raciste des sociétés européennes et américaines: de son point de vue le racisme colonial passe aussi à travers la valorisation des diversités culturelles indigènes essentialisées à un point tel qu'elles ne peuvent communiquer entre elles (c'est la logique de l'apartheid). Pour Fanon c'est le raciste qui crée l'infériorisé, comme dit Sartre dans la *Question juive*, le colonisateur laisse au colonisé le choix entre l'infériorité et la dépendance, n'est-ce pas aussi ce qui se passe aujourd'hui avec l'immigré ?

Ce qui ne veut pas dire que Fanon nie ou ne veut pas prendre en considération la spécificité de l'aliénation psychique du colonisé et de l'immigré, sa dimension particulière, mais il insiste sur le fait que c'est seulement en partant de la situation concrète, de l'histoire sociale et donc politique des rapports entre les groupes dominants et dominés que l'on peut comprendre les mécanismes de l'infériorisation et de la déshumanisation. Il explique comment la condition d'exploitation et d'infériorité sociale provoque chez l'immigré et le colonisé une «rétraction du moi», «une incapacité à toute communion humaine qui le confine dans une insularité intolérable». Reprenant les analyses d'Alfred Adler et d'Anna Freud il montre comment fonctionnent les mécanismes de défense psychologique dans la condition sociale du colonisé mais aussi chez l'immigré. Il y a une dialectique constante entre le milieu, ses instances socio-culturelles et l'élaboration qu'en fait subjectivement l'individu.

Il rappelle que c'est le regard dominant qui constitue le dominé, il n'existe pas d'essence nègre, c'est le regard « occidental » qui constitue le musulman, c'est le regard du psychiatre qui constitue la pathologie ethnique, mais il n'existe ni une essence musulmane, ni une essence ethnique. Il existe des êtres concrets noirs, musulmans et autres qui ont à la fois une histoire sociale particulière mais qui sont aussi fort semblables sur beaucoup de points car la condition humaine est unique au-delà des différences. Donc Fanon conteste l'essentialité du facteur ethnique et souligne l'importance de la dialectique psychisme-société et dynamique historique; par exemple à propos du noir il note: «nous ne saurions oublier qu'il y a des Noirs de nationalité belge, française, anglaise; il existe des républiques nègres. Comment

prétendre à la saisie d'une essence ? La vérité est que la race nègre est dispersée, qu'elle ne possède plus d'unité». Il existe une grande variété de situations mixtes culturellement qui sont le produit du processus historique.

Dans *Les damnés de la terre* Fanon dénonce avec force «l'exotisme intellectuel» dangereux qui fixe les colonisés dans le passé, qui devient souvent une construction mythique, transformée en objets de consommation de la science ethnologique. Les traditions culturelles subissent des «adaptations multiples et pas toujours cohérentes», d'où sa méfiance et perplexité face à des mots comme «authenticité culturelle», «tradition» et «identité ethnique». En nos temps de retour des différents types de communautarismes il s'agit d'une leçon à saisir la complexité et le caractère métissé de la condition humaine.

Bibliographie

Basaglia F, *Scritti, vol2*, Torino, Einaudi, 1997.

Cherki A, *Frantz Fanon, Portrait*, Paris, Seuil, 2000.

Fanon F, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Ed Seuil, 1971.

Fanon F, *les damnés de la terre*, Paris, Gallimard, 1991.

Fanon F, *L'An V de la Révolution algérienne*, Paris, La Découverte, 2001.

Fanon F (2001), *Pour la Révolution africaine*, Paris, La Découverte, 2001.

Mounier E, *L'Éveil de l'Afrique noire*, Paris, Le Seuil, 1948.